

Le Fil

de

Marine
Bachelot Nguyen

scénographie

et

mise en scène
David Guichard

musique
Olivier Mellano

avec EMMANUELLE HIRON

Collaboration artistique : NICOLAS PETISOFF ✕ Création lumière : CHRISTOPHE ROUFFY ✕ Régie lumière : ALICE GILL-KAHN
Création sonore : DENIS MALARD ✕ Enregistrement clavecin : BERTRAND CUILLER ✕ Voix : BENJAMIN GRENAT-LABONNE
Facteur de clavecin : ATELIER MARC DUCORNET ✕ Construction décor : ATELIERS DU THÉÂTRE DE L'UNION
Administration et production : NATHALIE PERRAULT et PIERRE MÉNASCHÉ ✕ Diffusion : LA MAGNANERIE ✕ ✕ ✕

Production : L'UNJAMBISTE - Coproduction : ESPACE MALRAUX, SCÈNE NATIONALE DE CHAMBERY ET DE LA SAVOIE, THÉÂTRE DE L'UNION, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN.
Soutiens : THÉÂTRE EXPRESSION 7, Limoges - THÉÂTRE DE POCHÉ, SCÈNE DE TERRITOIRE BRETAGNE ROMANTIQUE ET VAL D'ILLE, Hédé - L'AIRE LIBRE, Saint-Jacques-de-la-Lande - FONDS SACD

Création 14-17 février 2017
au Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin
en collaboration avec le théâtre Expression 7

Le fils

Texte de
Marine Bachelot Nguyen

Idée originale
Mise en scène et scénographie
David Gauchard

Avec
Emmanuelle Hiron

Collaboration Artistique
Nicolas Petisoff

Création lumière **Christophe Rouffy**
Régie lumière **Alice Gill-Kahn**
Création sonore **Denis Malard**

Musique **Olivier Mellano**
Enregistrement clavecin **Bertrand Cuiller**
Voix **Benjamin Grenat-Labonne**

Réalisation du décor
Ateliers du Théâtre de l'Union

Durée 1h10
A partir de 16 ans
Livre édité chez **Lansman Editeur**

Production L'unijambiste

Diffusion La Magnanerie

Coproduction : Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin

Soutiens : Théâtre Expression 7, Limoges, Théâtre de Poche, scène de territoire Bretagne Romantique & Val d'Ille, Hédé, Théâtre L'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande, Fonds SACD Musique de Scène



Les Molières

NOMINATION 2019
SEUL(E) EN SCÈNE

Contact L'unijambiste : Nathalie Perrault - unijambiste@orange.fr - +33 6 26 24 79 49

Contact diffusion : martin@magnanerie-spectacle.com - +33 1 43 36 37 12

Tournée 2018-2019

6 > 12 septembre 2019 - Festival La Bèl Parol, La Réunion
Le Séchoir, Saint Leu - Théâtre Luc Donat, Le Tampon -CDNOI, Saint Denis
8 octobre 2019 - Le Kiasma, Castelnau-le-Lez
11 octobre 2019 - Le Son du Fresnel – Théâtre des Dames, Les Ponts de Cé
17 > 19 octobre 2019 - Théâtre de Saint Quentin en Yvelines, Scène nationale
5 et 6 novembre 2019 - Théâtre Auditorium de Poitiers, Scène nationale
8 novembre 2019 - Théâtre des collines, Annecy
27 > 30 novembre 2019 - Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper
4 décembre 2019 - Centre culturel Athéna, Auray
14 décembre 2019 - Artemisia, La Gacilly
14 et 15 janvier 2020 - Théâtre d'Angoulême, Scène nationale
23 janvier 2020 - Le Scénograph, Saint Céré
25 janvier 2020 - L'Arsenic, Gindou
12 février 2020 - La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois
6 mars 2020 - Théâtre Beaumarchais, Amboise
10 et 11 mars 2020 - Université de Tours, Salle Thélème
17 mars 2020 - Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes
19 mars 2020 - Théâtre du Pays de Morlaix
21 mars 2020 - Théâtre de la Nacelle, Aubergenville
23 et 24 mars 2020 - Le Moulin du Roc, Scène nationale à Niort
3 avril 2020 - Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré

Tournée 2019-2020

7-10 novembre 2018 - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, TnBA
13 novembre 2018 - Le Théâtre de Laval
18 novembre 2018 - Les Théâtrales Charles Dullin, Fontenay sous Bois
23 novembre 2018 - L'interval, Noyal-sur-Vilaine
12-13 décembre 2018 - Théâtre Firmin Gémier, La Piscine, Châtenay-Malabry
18 décembre 2018 - Le Quai des Arts, Rumilly
20 décembre 2018 - Théâtre du Briançonnais, Briançon
9/18 janvier 2019 – La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq
23 janvier 2019 – Scènes de Territoire, Bressuire
4 et 5 février 2019 – Le Tangram, Évreux
8 février 2019 – Festival MOMIX, Kingersheim
12 février 2019 – Les Scènes du Jura, Lons-le-Saunier
26 février 2019 – Théâtre de l'Hôtel de Ville, Saint-Barthélemy-d'Anjou
28 février 2019 – Tournée GRAND T / Le Canal, Redon
2 mars 2019 – Tournée GRAND T / Espace culturel Cœur en Scène, Rouans
5 mars 2019 – Théâtre municipal de Coutances
7 mars 2019 – Théâtre de Lisieux
19 mars/14 avril 2019 – Théâtre du Rond-Point, Paris
25 avril 2019 – Tournée GRAND T / Espace culturel Sainte-Anne, Saint-Lyphard
27 avril 2019 – Les Dominicains de Haute-Alsace, Guebwiller
30 avril 2019 – L'Atelier à spectacle, Vernouillet
9 et 10 mai 2019 – La Maison du Théâtre, Brest
14 mai 2019 – La Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt
16 mai 2019 – Théâtre du Champ au Roy, Guingamp

30 novembre 2017 - Scène nationale d'Aubusson
24 mai 2018 - Dieppe Scène Nationale

Tournée
2017-2018

Tournée
2016-2017

28 mars au 2 avril 2017 - La Maison des Métallos, Paris
6 et 7 avril 2017 - Festival Mythos, Rennes
3, 4, 10, 11, 12, 13 mai 2017 - Espace Malraux, Chambéry
6 au 26 juillet 2017 - La Manufacture, Avignon

C'est l'histoire d'une femme de nos jours, issue d'une petite-bourgeoisie provinciale, pharmacienne, qui par l'intermédiaire de son mari, est amenée à fréquenter des catholiques traditionalistes, dont le discours radical semble l'attirer. Par souci d'intégration et d'élévation sociale, elle en vient à se rendre plus assidument à la messe, à lutter contre des spectacles dits-blasphématoires, à s'engager dans des groupes anti-avortement ou anti-mariage pour tous.

Elle s'épanouira dans ce militantisme, tentera d'embrigader ses proches et ses enfants dans ce qu'elle considère comme l'aventure la plus excitante de sa vie. C'est l'histoire de son glissement idéologique, de son aveuglement.

«David Gauchard m'a lancé le beau défi, en tant qu'autrice, de me glisser intimement dans la peau et la parole de cette femme – sans jugement ni condamnation, sans indulgence non plus. Pour la rapprocher de nous, percer ses mécanismes, donner chair à ses égarements et impasses. Et revisiter, via son parcours de mère et de militante, un pan brûlant et clivant de notre histoire sociale et politique récente.»

Marine Bachelot Nguyen

J'ai rencontré Marine Bachelot Nguyen en juin 2011 lors d'une performance avec la compagnie Dérézo. Il s'agissait, pour une équipe constituée au hasard d'un tirage au sort (1 auteur, 1 metteur en scène, 1 comédien), de réaliser en 24 heures un spectacle. J'ai beaucoup apprécié l'écriture dynamique de Marine.

Lorsque j'ai éprouvé le désir de mettre en chantier un travail autour des thématiques que je développerai ci-dessous, c'est très instinctivement que j'ai pensé à associer Marine à l'écriture. J'aime son militantisme et son écriture engagée.

Dans la droite lignée de la complicité qui me lie à André Markowicz depuis 10 ans autour de la mise en scène de ses traductions des pièces du répertoire, je souhaite désormais m'associer à un auteur en co-écriture. Je veux pouvoir dialoguer à chaque étape de travail, chaque nœud dramaturgique. Marine Bachelot Nguyen sera présente aux répétitions ; elle m'accompagnera sur la dramaturgie, pourra réécrire si besoin quelques détails, accompagner la comédienne dans l'orientation esthétique de son interprétation.

Le sujet de la pièce me tient à cœur depuis très longtemps. C'est celui de la dérive. Comment de cercle d'amis en cercle d'amis une personne peut dévier de son chemin, de ses idéologies politiques et morales premières. Et ainsi devenir quelqu'un d'autre. Je trouve cette notion de glissement de terrain très intéressante à porter sur un plateau.

Deux évènements ont déclenché en moi la nécessité de travailler sur ce sujet aujourd'hui :

- le jour où il m'a fallu présenter une pièce d'identité pour aller récupérer ma fille à l'école maternelle en face du TNB car la rue était bloquée à cause des manifestations de Civitas à l'occasion des représentations du spectacle de Roméo Castellucci *Sur le concept du visage du fils de Dieu*.
- le suicide en juin 2014 de Peter, jeune gay, membre de l'association Le Refuge.

Après des années à mettre en scène des œuvres du répertoire, j'ai ressenti l'urgence de parler des clivages qui sous-tendent notre société, de toutes ces haines qui deviennent ordinaires.

Au départ, je souhaitais travailler une adaptation du *Bouc* de Fassbinder (traitant du racisme dans une petite communauté) en y intégrant le monologue de cette femme modérée qui, par ses fréquentations, devient une militante très active pour La manif pour tous. C'est ainsi que nous avons commencé le travail de documentation et d'imprégnation du sujet avec Marine Bachelot Nguyen. Puis la nécessité de faire de ce monologue un spectacle à part entière s'est imposée à moi.

David Gauchard

David Gauchard, metteur en scène de *L'unijambiste*, m'a proposé d'imaginer la parole théâtrale, le monologue d'une femme : **l'histoire d'une femme, d'une mère de famille, qui, par concours de circonstances plus que par choix, se retrouve partie prenante des mouvements catholiques traditionalistes que l'on a vu ces dernières années se dresser contre le mariage pour tous, lutter contre le droit à l'IVG, ou encore manifester contre certains spectacles de théâtre public soi-disant infâmant pour la religion.**

Ce qui m'intéresse particulièrement ici, c'est comment, au nom de la religion et au nom de Dieu, on peut en arriver à des discours de haine, de rejet et de mépris violent des autres, de paranoïa sociale, d'aveuglement intellectuel et spirituel. Ceci chez des catégories de population privilégiées, qui n'ont nullement à souffrir de pauvreté économique, de rejet culturel, d'humiliation ou d'exclusion sociales.

Mon défi d'auteurice est donc d'entrer dans la logique d'un tel personnage, sans diabolisation ou condamnation préalable, en m'intéressant au processus qui se joue à travers. Faire émerger la parole de cette figure féminine, la faire exister dramaturgiquement, théâtralement, politiquement. Donner chair et voix au parcours d'une femme qui a glissé au quotidien, sans complètement s'en rendre compte, vers les franges et les idées les plus réactionnaires de la société.

Synopsis et premières pistes pour *Le fils*

L'histoire que je me propose d'écrire est celle d'une femme de nos jours. Croyante, issue d'une petite-bourgeoisie provinciale de Bretagne, elle est amenée, par l'intermédiaire de son mari et de leurs nouveaux cercles de connaissances, à fréquenter des catholiques traditionalistes, dont le discours a une radicalité qui l'attire. Par souci d'intégration et d'élévation sociale, elle en vient à fréquenter plus assidument la messe, à aller à des réunions militantes anti-avortement ou anti-mariage homosexuel, à participer activement à des manifestations, à s'investir dans leur organisation. Elle est de ceux et celles qui font procession contre le spectacle de Romeo Castellucci, *Sur le concept du visage du fils de Dieu*, à l'appel de Civitas, dans les rues de la capitale bretonne. Elle sera aussi parmi les Veilleurs, entamant chants liturgiques en cercle sur les places publiques pour protester contre la loi du mariage pour tous. Ou encore parmi les militants anti gender. Elle réussira à embrigader ses proches et ses enfants dans ce qu'elle considère comme l'aventure la plus excitante de sa vie.

Enivrée et aveuglée, dépassée et frénésique, elle ne verra pas venir, malgré les alertes, le suicide de son fils, victime sacrificielle et silencieuse de cette histoire.

J'imagine sa parole, sous forme de récit-confession, nette, nerveuse et impudique. Sans regret ou remords explicites, elle va livrer au public le récit de son ascension et de sa chute.

C'est sans doute une femme banale, qui recherche les expériences. C'est une mère et une épouse qui veut s'affirmer autrement. Elle aspire à l'existence, elle aspire à la pureté. C'est une femme en quête de Dieu et de repères, dans la décadence contemporaine.

C'est une révoltée, capable d'éruclation et de douceur. C'est une femme qui nous parle de ses sensations sexuelles, après la messe comme après la manif. C'est une angoissée, travaillée par la peur de l'Autre, hantée par l'idée du péché. Le prochain ne lui est pas entré dans la chair. Elle prône sincèrement l'amour de Dieu, et pourtant elle suinte la haine. Elle voudrait rendre justice, elle est prête à saisir le glaive. Suivre la foule, appartenir au groupe, combattre les manifestations de ce qu'elle nomme le Mal lui procurent un rassurement infini. Elle veut des certitudes et du dépassement. Elle est pétrie de contradictions, d'affects, d'échafaudages délirants et rationnels. Elle va monter très haut, puis tomber au fin fond de l'abîme. C'est une femme banale, qui pourrait être notre voisine ou notre soeur. Elle nous est à la fois terriblement familière et lointaine.

Le fils qu'évoque le titre de la pièce est aussi bien le fils de cette femme (l'adolescent qui mourra faute d'avoir été entendu par sa mère, par sa famille, par sa communauté), mais aussi le fils de Dieu si puissamment évoqué dans le spectacle de Roméo Castelluci.

J'imagine cette femme hantée, habitée par des voix. Celles de théologiens et de maîtres à penser, celle de son propre fils qui tente de lui parler sans que jamais elle ne l'entende, celle de Dieu ou du Christ qui parfois viennent lui parler à l'oreille, etc. Le monologue pourra donc être troué par ces voix, injonctions, fragments de paroles.

Si le parti pris de la pièce *Le fils* est bien celui d'une fiction, cette fiction aura un fort ancrage documentaire, comme très souvent dans mes pièces. Un travail de recherche sur les mouvements catholiques intégristes en France et sur d'autres mouvements plus policés et ambigus, accompagne et précède l'écriture du texte. Car il me semble important que le parcours de cette femme et de ses proches s'inscrive dans une réalité historique et politique contemporaine précise.

Et si le tragique intervient dans la fiction, ce n'est pas pour célébrer l'inéluctable, ni provoquer une catharsis. Du théâtre, il faut ressortir la conscience aiguisée, intranquille, et armée.

Marine Bachelot Nguyen, février 2015

Note d'intention du compositeur

Pour cette nouvelle collaboration avec le metteur en scène David Gauchard, notre choix d'instrumentation s'est porté sur le clavecin, instrument à la fois révélateur d'une certaine classe sociale mais marquant une volonté de singularité par rapport à celle-ci.

Le clavecin étant l'essentiel du décor, la musique sera à la frontière entre la musique diégétique et extra diégétique. Elle sera la voix du fils et aura également un rôle narratif suivant l'évolution du personnage et incarnant clairement son épanouissement en même temps que sa perte .

La forme musicale sera une suite harmonique en perpétuelle évolution et donnera l'impression de progresser sans cesse comme aspirée par un ailleurs qui de dérobe en permanence, supérieur et inaccessible. Cette progression rendra compte de l'aspect tragique et inexorable du drame qui se joue.

La composition, au croisement de la musique baroque et de la musique répétitive, sera une série de 3 variations sur un même thème décliné en ordre de difficulté croissante. Les deux premières variations seront interprétées par la comédienne évquant l'enfance de son fils faisant ses gammes, variation d'abord volontairement fragile puis plus assurée ; pour terminer par une variation virtuose, orchestrée comme un puissant maelström de percussions, de sons électroniques et de chœurs d'enfants qui embrasera toute la scène.

Cette pièce finale sera enregistrée par le claveciniste de renom Bertrand Cuiller.

Quelques fréquences graves à peine audibles viendront, à d'autres moments du récit, appuyer l'intensité dramatique à la manière d'un éclairage sonore.

Olivier Mellano

Inspirations, impulseurs, partis pris dramaturgiques

Marie Luise Fleisser

Fassbinder dédie son film *Katzelmacher*, sorti en 1960, à l'écrivaine MarieLuise Fleisser. "**J'écris avec un couteau, pour couper les illusions, les miennes et celles des autres**" disait cette dramaturge et auteure. Son écriture rude, âpre, sans concessions me semble un impulseur et une source d'inspiration passionnante. Dans son récit *Avant-garde* (1964), elle raconte notamment, à la troisième personne, avec fureur et lucidité, son expérience autobiographique de femme vivant dans l'ombre d'un écrivain, d'un génie, Brecht en l'occurrence.

Adopter une énonciation à la 3ème personne, où une femme parle d'elle-même en disant "elle", est une possibilité formelle pour le monologue que j'écrirais. C'est un dispositif de parole qui peut permettre la mise à distance, la précision et la froideur de l'analyse, l'ironie, et qui n'empêche pas le retour au "je", son irruption. Dissection et émotion doivent se mêler dans la parole de cette femme.

Brecht et Weiss

Une autre phrase, utilisée par Fassbinder en exergue de son film, sera présente à mon esprit : "**Mieux vaut faire de nouvelles erreurs que de mener les anciennes à un état d'inconscience généralisé**" (Yaak Karsunke). Car nous sommes bien dans une époque où le substrat fasciste et raciste, présent dans l'histoire de l'Europe occidentale et dans notre inconscient collectif, est réactivé, réinscrit dans les discours et les actes au quotidien, dangereusement banalisé.

La condamnation de la barbarie des Autres est souvent un prétexte facile pour occulter les horreurs concrètes de l'histoire récente et actuelle de l'Occident judéo-chrétien.

"**Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde**" : la phrase de Brecht écrite en 1941, résonne toujours en ce début de 21ème siècle. Face aux fondamentalismes et intégrismes de tous acabits, face à "la bête immonde" ou à la "banalité du mal", il ne s'agit pas d'adopter des postures de résignation ou d'impuissance. Ni d'indignation convenue, ni de fascination pour l'horreur ou la haine. Mais bien de déconstruction, d'explication, de démontage patient et précis des mécaniques sociales, économiques, politiques et spirituelles qui sont à l'oeuvre. *Les Notes pour un théâtre documentaire* (1967) de Peter Weiss (et notamment l'ultime note) me serviront de guide: "Le théâtre documentaire se dresse contre une dramaturgie qui prend pour thème sa propre fureur et son propre désespoir, et reste attachée à un monde absurde et sans issue. Le théâtre documentaire intervient pour cette alternative : la réalité, aussi impénétrable qu'elle se présente, peut-être expliquée dans chaque détail".

Chemin de croix

Le film *Chemin de croix* de Dietrich et Anna Brüggemann (2014), qui raconte le suicide d'une adolescente dans un milieu catholique intégriste contemporain en Allemagne, possède une structure et fait preuve d'une épure qui m'intéressent énormément. Son utilisation de références bibliques et évangéliques, sa succession de plans fixes, son regard depuis l'intérieur d'une famille, sans jugement explicite, me semblent d'une efficacité foudroyantes. Il constitue aussi une source d'inspiration possible.

Nos fiançailles

Le documentaire *Nos fiançailles* de Chloé Mathieu et Lila Pinell qui retrace plus d'un an d'immersion auprès des mouvements de jeunesse qui gravitent autour de la très traditionaliste église Saint Nicolas du Chardonnet. A traquer l'amour. Celui de Dieu, dévorant, celui de la chair, plus prosaïque et parfois, destructeur.



Après des études de Lettres/Arts du spectacle, **Marine Bachelot Nguyen** enseigne en lycée option théâtre, travaille comme dramaturge pour le Théâtre de Folle Pensée (dir. Roland Fichet), poursuit des recherches universitaires sur le théâtre politique, tout en développant son travail d'écriture et de création.

En 2004, elle fonde avec cinq autres auteurs *Lumière d'août*, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs. Dans son travail elle explore l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales.

Elle est à l'initiative du spectacle **Courtes pièces politiques** (2006). Elle reçoit l'Aide à la création du CNT pour **Artemisia vulgaris>politique-fiction**, pièce qu'elle crée en 2007, puis en 2008 (Festival Mettre en scène, Théâtre National de Bretagne).

Début 2009 elle entame le « Projet Féministes ? », cycle de recherches, d'écriture et de création consacré aux féminismes, adoptant des formes théâtrales variées, dont plusieurs sont créées au Théâtre la Paillette (Rennes). Elle écrit et crée le spectacle **Histoires de femmes et de lessives**, déambulatoire en plein air sur la mémoire d'un institut de rééducation pour mineures (Parc St Cyr, 2009). Elle crée le solo **La femme, ce continent noir...** (2010) et les lectures-débats **Cheval de bataille/Combats féministes** (2009) et **Féminismes face au sexisme et au racisme** (2011). **Le spectacle À la racine** (fiction qui réunit Angela, Sigmund, Ève, Jésus et Shérazade dans un séminaire féministe au 21ème siècle...), est créé en novembre 2011 au sein du Festival Mettre en scène à Rennes, et au Théâtre du Préau – CDR de Vire.

En 2012-13, elle est artiste associée au Centre Culturel de Cesson-Sévigné.

Elle obtient l'Aide à l'écriture de la SACD-Beaumarchais pour **La place du chien** (sitcom canin et postcolonial), qu'elle termine lors d'une résidence d'auteure à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en 2009. Le spectacle est créé en mars 2014 à la Maison du Théâtre à Brest, au Théâtre du Pays de Morlaix et à la Maison des Métallos à Paris.

Pour son projet **Les ombres et les lèvres** sur la communauté LGBT au Viêtnam, elle est lauréate 2014 d'une bourse Hors-les-Murs de l'Institut Français pour le voyage de recherche, et d'une bourse Découverte du CNL (Centre National du Livre) en soutien à l'écriture.

En septembre 2017, elle participe à une "Pépinière à projets" organisée par la CiTf à Ottawa (Canada).

D'autres de ses pièces, souvent écrites sur commande, sont jouées en Bretagne, France, Suisse, Afrique, créées par des metteurs en scène français et étrangers : Charlie Windelschmidt, Clauvice N'Goubili, Alexandre Koutchevsky, Guillaume Béguin, Anne Bisang, etc.

Pour plus d'infos : www.lumieredaout.net



David Gauchard, metteur en scène, formé à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) puis à l'Académie théâtrale de l'Union à Limoges, crée L'unijambiste en 1999.

Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une douzaine de pièces : **Mademoiselle Julie** d'August Strindberg, **Talking Heads** d'Alan Bennett, **Hedda Gabler** d'Henrik Ibsen (traduction en arabe tunisien de Mohamed Driss), en passant par **Des couteaux dans les poules** de David Harrower ou encore **Ekatérina Ivanovna** de Léonid Andréïev en 2014. Il se fait surtout remarquer avec ses mises en scènes de Shakespeare : **Hamlet** en 2004, **Richard III** en 2009, et **Le songe d'une nuit d'été** en 2012.

Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux. Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, chanteurs lyriques, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte.

On le retrouve également depuis quelques années aux côtés du conteur réunionnais Sergio Grondin avec **Kok Batay** en 2013, **Les chiens de Bucarest** en 2015 et **Maloya** en 2018.

En 2015, après une expédition au Nunavik, il crée **Δοῦ [Inuk]** au festival des Francophonies en Limousin puis collabore à la création du spectacle **Les résidents**, de et par Emmanuelle Hiron.

Pour la saison 2016-2017, il accomplit à Genève la création d'**Aux plus adultes que nous** de Samuel Gallet. Texte issu d'une commande d'écriture des Scènes Nationales du Jura et du théâtre Am Stram Gram de Genève dans le cadre du dispositif Le théâtre c'est (dans ta) classe.

En 2017, il crée à Limoges **Le fils**, texte commandé à l'auteure Marine Bachelot Nguyen.

Après ses débuts à l'opéra en 2015 avec **Der Freischütz** de Weber, dirigé par Robert Tuohy dans une production de l'Opéra-Théâtre de Limoges, il crée en 2018 **L'odyssée** de Jules Matton sur un livret de Marion Aubert, dans une production du Théâtre Impérial de Compiègne en complicité du Quatuor Debussy.

En octobre 2018, la Scène Nationale de Chambéry accueille sa dernière création **Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher** librement inspiré de l'oeuvre d'Henry David Thoreau.

Pour Avignon 2020, il prépare la création de **Nu**, une recherche autour du nu artistique, du modèle vivant, de l'art de la pose.



Emmanuelle Hiron est née en 1977. Elle s'est formée à l'école de théâtre Bleu 202 à Alençon puis à l'ACTEA de Caen. Elle a ensuite étudié à l'Académie Théâtrale de l'Union de Limoges. Au théâtre, elle joue sous la direction de Silviu Purcarete (**Dom Juan, De Sade**), Philippe Labonne (**L'échange, George Dandin, La cerisaie**), Mladen Materic (**La cuisine, Séquence 3, Nouvelle Byzance, Un autre nom pour ça**), Céline Garnavault, Richard Morgiève (**Mondial Cafard**) et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de la compagnie L'unijambiste (**Mademoiselle Julie, Talking Heads, Hamlet / thème et variations, Des couteaux dans les poules, Richard III, Le songe d'une nuit d'été, Δ∂^b [Inuk], Le Fils**). De 2013 à 2019, elle réalise des disques pour et avec des enfants dans le cadre du projet **Les Mistoufles** de Françoise Morvan initié par David Gauchard. Elle joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. À partir d'un travail documentaire en Ephad avec Laure Jouatel, elle signe en 2015, **Les Résidents**, sa toute première création. Elle jouera dans **Nu** (Nu artistique / Modèle vivant / Art de la pose) le prochain spectacle de David Gauchard en duo avec le comédien Alexandre Le Nours (création Avignon 2020). Et elle est aujourd'hui en lice pour le Molière du seul(e) en scène, dans la pièce **Le Fils** de l'autrice rennaise Marine Bachelot Nguyen.



Olivier Mellano est né à Paris en 1971. Tour à tour auteur, compositeur, arrangeur, chanteur, guitariste dans divers groupes pop, rock ou rap (Mobiil, Dominique A, Bed, Laetitia Shériff, Psykick Lyrikah, Yann Tiersen, Miossec...), il travaille aussi pour la danse, le théâtre (Stanislas Nordey) et crée des cinéconcerts. En parallèle à son travail d'improvisation, il explore le champ des musiques nouvelles avec **La Chair des Anges**, compositions pour quatuor à cordes, clavecins, orgue, octuor de guitares électriques et voix baroques, sorti chez Naïve Classique. Un travail qu'il poursuit avec, en 2012, **How we tried a new combination of notes to show the invisible**, une œuvre musicale qui entrecroque musiques nouvelles et musiques actuelles, voix, sons acoustiques, électriques et électroniques dont la première a eu lieu en décembre 2012 pour les Trans Musicales de Rennes. Il prolonge son travail musical avec un livre sorti aux Editions MF, **La Funghimiracolette. Le temps d'une échappée**, quittant ses projets pharaoniques, il retrouve l'énergie brute, les torrents électriques et les cascades soniques. En 2014, il sort son 1er album solo, **MellaNoisEscape** : une pieuvre sonique prête à vous embrasser de ses mille bras électriques, un vortex pop noise puissant et acidulé, une autoroute stroboscopique, une sauvagerie multicolore... Avec L'unijambiste, il participe à l'album **Hamlet / thème & variations**, avant de démarrer l'écriture et l'interprétation sur scène de la musique de **Richard III**. Il compose ensuite la musique pour **Ekatérina Ivanovna**, (piano et Ondes Martenot) et pour **Le Fils**.

- 1999** David Gauchard crée la compagnie L'unijambiste
Mademoiselle Julie d'August Strindberg, traduction Boris Vian
- 2000** Talking heads d'Alan Bennett, traduction Jean-Marie Besset
(Une frite dans le sucre, Un lit parmi les lentilles, La chance de ma vie)
Partouse à la Présidence (Abel et Bela) de Robert Pinget
- 2002** Talking heads d'Alan Bennett, traduction Jean-Marie Besset
(Un bi-choco sous le sofa, Une femme de lettres, Une femme sans importance)
- 2003** Le petit Shakespeare illustré
- 2004** Hamlet, production d'un CD sous le label idwet
Hamlet de William Shakespeare, traduction André Markowicz
- 2005** Vodka de David Gauchard, performance
Hamlet / thème & variations, théâtre-concert
- 2006** création du site www.unijambiste.com
- 2007** Hamlet / thème & variations, production d'un CD sous le label idwet
Des couteaux dans les poules, de David Harrower, traduction Jérôme Hankins
- 2008** Petit catéchisme à l'usage de la classe inférieure de Strindberg
- 2009** Richard III de Shakespeare, traduction inédite d'André Markowicz
Hedda Gabler d'Ibsen, traduction en arabe tunisien de Mohamed Driss
- 2010** Herem d'André Markowicz
- 2011** Please Kill Me, de Legs Mc Neil et Gillian McCain, lecture
- 2012** Le songe d'une nuit d'été de William Shakespeare,
traduction André Markowicz et Françoise Morvan
A midsummer night's dream, production d'un CD sous le label idwet
- 2014** Ekaterina Ivanovna de Léonid Andreïev, traduction André Markowicz
- 2015** Les résidents* de et par Emmanuelle Hiron (création festival Mythos / Rennes)
 Δ_{O}^b [Inuk]* création collective de L'unijambiste (Francophonies en Limousin)
- 2017** Le Fils*, texte de Marine Bachelot Nguyen d'après une idée originale de David Gauchard
- 2018** Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher*, librement inspiré de l'oeuvre d'Henry David Thoreau (création automne 2018)
- 2020** Nu, création en cours

*spectacles toujours au répertoire de la compagnie

SCÈNES DE FAMILLE

David Gauchard

Le Fils, une histoire presque vraie



Quand David Gauchard commande le texte du *Fils* à Marine Bachelot Nguyen, il a en tête une histoire qui lui est arrivée.

Il habite Rennes avec sa femme et sa fille. Cette dernière est scolarisée dans l'école en face du Théâtre National de Bretagne. Un jour qu'il va la chercher comme d'habitude, il se heurte à une manifestation visiblement contre le théâtre. "Les gens étaient allongés par terre les bras en croix, ou à genoux en train de prier en direction du théâtre pour que le spectacle de Roméo Castellucci Sur le visage du fils de Dieu n'ait pas lieu. Et dans la même semaine, une énorme manifestation a lieu boulevard de la liberté à Rennes affirmant que la France est chrétienne et qu'elle doit le rester". Quelques mois plus tard, le spectacle de Rodrigo Garcia *Golgota Picnic* s'est lui aussi attiré les foudres des chrétiens intégristes. "Et l'année d'après c'était la

manifestation pour tous dans toutes les villes de France". De surcroît un de ses amis le culpabilise de ne pas aller à la contre-manifestation. "Ma façon de protester ce n'est pas forcément de battre le pavé. Mais à force d'y penser, de voir des pharmaciennes qui refusaient de délivrer la pilule du lendemain, j'ai fini par me dire que j'étais aussi concerné même en tant qu'hétérosexuel. J'ai alors décidé de m'engager dans une fiction". Le choix du personnage de la mère qui bascule imperceptiblement à droite s'impose assez vite. "Je ne voulais pas travailler sur quelqu'un d'ultra. Je voulais au contraire une femme modérée. Je viens d'une famille de gauche et je sais comment on peut glisser politiquement". Ce sera une pharmacienne "qui avait envie d'une forme d'ascension sociale et ne pas être que dans l'ombre de son mari, l'éducation de ses enfants et la boutique." Cette femme qui n'est pas particulièrement croyante, qui

souffre un peu de ne pas avoir d'amis, se laisse entraîner par des femmes de notables qui lui donnent de l'importance et l'impression d'exister. Elle s'en fait des amies, fait siennes leurs idées et leurs combats et se retrouve embringuée dans la manifestation contre le spectacle de Castellucci puis dans celles contre le mariage homosexuel. Ce faisant, elle ne relève pas le changement d'attitude de son plus jeune fils. Il commence à se détacher d'elle, il ne l'embrasse plus. On soupçonne qu'il est homo et qu'il vit mal l'engagement de sa mère, on pressent l'insupportable...

Seule en scène, c'est la mère qui vient raconter son histoire. Toute en sensibilité. Parce qu'il ne s'agit pas de la stigmatiser, d'en faire une militante d'extrême-droite.

"C'est un texte de réparation. Le théâtre que je fais depuis toujours est très frontal. On s'adresse au spectateur, on veut le bouculer, l'ébranler, qu'il ne soit pas seulement spectateur mais aussi acteur". C'est d'autant plus prenant que les événements traversés par cette mère et son fils, nous les avons tous vécus...

Hélène Chevrier

■ **Le Fils**, texte Marine Bachelot Nguyen, mise en scène et scénographie David Gauchard, avec Emmanuelle Hiron Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21, du 19/03 au 14/04

Térama

Semaine du 9 au 15 mars 2019



Emmanuelle Hiron, interprète subtile.

LE FILS

THÉÂTRE

MARINE BACHELOT NGUYEN



Succès du Off d'Avignon en 2017, *Le Fils* met les pieds dans le plat d'une question douloureuse – la radicalisation des points de vue sur les mœurs – vue du côté catholique. Complexe et se refusant à toute forme de manichéisme, le spectacle s'adresse à un large public.

L'auteure Marine Bachelot Nguyen, à qui le metteur en scène David Gauthard a passé commande, y dénonce les mécanismes de l'embrigadement traditionaliste, mais y dépeint aussi une femme en souffrance. Seule en scène, Emmanuelle Hiron est ainsi la subtile interprète d'une descente aux enfers maternelle. Elle incarne la pharmacienne d'un petit bourg près de Rennes. L'histoire commence avec les manifestations agressives d'associations extrémistes catholiques, à l'automne 2011, contre une pièce de théâtre – pourtant d'une grande intensité spirituelle – qu'elles n'ont même pas vue : *Sur le concept du visage du Fils de Dieu* de Romeo Castellucci. La pharmacienne est ensuite invitée par « la femme du chirurgien » à rejoindre des associations anti-avortement. Pendant ce temps, ses deux fils adolescents s'opposent... jusqu'au drame. La mère se débat entre ses convictions et l'amour qu'elle leur porte. Le portrait du jeune fils, claveciniste, est poignant. Pas de happy end, mais l'espoir d'une prise de conscience? – **Emmanuelle Bouchez**

| 1h20 | Du 19 mars au 14 avril, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, tél. : 01 44 95 98 21 ; d'avril à mai à Saint-Lyphard (44), Brest (29), Guebwiller (68), Vernouillet (78) Guyancourt (78), Guingamp (22).

Une foi aveugle

— L'intégrisme catholique s'invite sur scène avec *Le Fils*, monologue d'une mère en guerre contre le « péril homosexuel », sourde à la détresse de son enfant.

« Le Fils » de Marine Bachelot Nguyen, mise en scène de David Gauchard
Au Théâtre du Rond-Point

Dur métier que celui de mère de famille. Bien plus exigeant aux yeux de Catherine que celui de pharmacienne. Derrière son comptoir, elle n'a pas vu les années défiler. Ses deux garçons sont devenus grands, moins disponibles. Son mari n'est pas très présent. Reste le « rituel partagé » de la messe en famille, où ils se retrouvent. Catherine catholique par tradition, se découvre une ferveur insoupçonnée lorsque des catholiques de son village, dénoncent une pièce jugée « blasphématoire » : *Sur le concept du visage du fils de Dieu*, de Romeo Castellucci. Catherine ne l'a pas vue mais se mo-

bilise. Bientôt, la loi Taubira se profile et galvanisée par son sentiment d'appartenance à un groupe, elle rejoint « La manif pour tous ».

De discours en réunions, les mots et le corps de Catherine se raidissent. Elle s'inquiète du « péril homosexuel », repousse moins fermement les thèses du Front national. Et ne voit rien de la détresse d'un de ses fils, étrangement silencieux...

Les dérives idéologiques inspirent le théâtre contemporain. Rares cependant sont les pièces sur la radicalisation catholique. Sans éviter certains clichés, Marine Bachelot Nguyen a composé un texte habile, sur ce sujet complexe. Seule sur scène, Emmanuelle Hiron – nommée aux Molières 2019 – s'empare avec aisance de ce personnage, moins porté par ses convictions qu'en panne de sens à l'existence. *Le Fils* tient sur le fil de sa parole et plus encore de son corps, palimpseste de frustrations et de regrets.

Jeanne Ferney

Jusqu'au 14 avril, puis en tournée jusqu'au 16 mai. Rens. : unijambiste.com

Le Monde

22 MARS 2019

LA LISTE DE LA MATINALE

Quatre comédiennes à découvrir sur scène ce printemps

L'arrivée du printemps coïncide avec celle sur les planches de femmes qui portent sur leurs épaules des spectacles de théâtre, d'humour, de danse à découvrir sans tarder.

Emmanuelle Hiron, dans la peau d'une pasionaria



Emmanuelle Hiron dans « Le Fils ». GIOVANNI CITTADINI CESI

Elle est coiffée sagement, elle se tient droite et porte des chaussures plates. Elle, c'est la femme qu'incarne Emmanuelle Hiron, au Théâtre du Rond-Point à Paris : une femme catholique, mère de deux garçons nés au début des années 1990, qui tient avec son mari une pharmacie près de Rennes. Sa vie s'enflamme quand elle se lance dans le combat contre le mariage pour tous et la procréation médicale assistée (PMA). De sage, elle devient pasionaria. Se radicalise dans sa foi... Comment en arrive-t-on là ? C'est la question que pose avec finesse et fermeté une jeune auteure, Marine Bachelot Nguyen dans *Le Fils*, un monologue interprété avec une justesse remarquable par Emmanuelle Hiron. **Brigitte Salino**

« Le Fils » au Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, Paris 8^e. Tél. : 01-44-95-98-21. Du mardi au samedi à 18 h 30 ; dimanche à 18 h 30. De 16 € à 31 €. Durée : 1 h 10. Jusqu'au 14 avril.

PERDUE EN MÈRE

Pour Catherine, pharmacienne bretonne, tout commence avec un rassemblement devant le théâtre de Rennes où se joue la pièce supposément blasphématoire de Romeo Castellucci. Agenouillée par terre, les bras en croix, elle vibre. Elle rencontre d'autres femmes comme elle. Motivées. Des catholiques, ferventes, qui comptent bien faire entendre leur voix. Catherine rejoint le mouvement. Très vite, elle arrête de vendre la pilule du lendemain dans son officine. Et quand vient la Manif pour tous, elle bat ardemment le pavé. Un papa, une maman. Jusqu'au jour où elle aperçoit Cyril, son fils chéri, en train d'embrasser Thomas. Son monde s'écroule. La honte la gagne. Comment concilier ses convictions et son amour maternel ? Elle est écartelée. Ce texte, écrit sur la base d'un travail documentaire par Marine Bachelot Nguyen à la demande du metteur en scène David Gauchard, est interprété avec une intense émotion par la comédienne Emmanuelle Hiron. Un jeu dense et resserré qui permet d'aller voir, pour une fois, de l'autre côté de la rive. ● S. G.

Le Fils, mise en scène de David Gauchard. Théâtre du Rond-Point, à Paris, jusqu'au 14 avril, puis en tournée.



les Inrockuptibles

Du 20 au 27 mars 2019

SCÈNES

Réservez : Spectacles à ne pas manquer



Le Fils, de Marine Bachelot Nguyen, mise en scène David Gauchard

Etrange mise en abîme que cette création du *Fils* de Marine Bachelot Nguyen mis en scène par David Gauchard au théâtre du Rond-Point (du 19 mars au 14 avril). On se souvient dans ce même théâtre d'une représentation sous haute-surveillance policière d'un spectacle de Rodrigo Garcia, *Golgota Picnic*, en 2011, face aux manifestants de Civitas qui voulaient l'empêcher. Ils avaient fait de même avec un spectacle de Romeo Castellucci au théâtre de la Ville, *Sur le concept du visage du fils de Dieu*. *Le Fils* opère une plongée dans une famille bretonne qui cède aux sirènes nauséabondes de Civitas en suivant l'itinéraire de Catherine, pharmacienne, dont le fils aîné se laisse entraîner au Front National. A travers le monologue de Catherine, interprétée par Emmanuelle Hiron, on la voit suivre un prêtre qui manifeste contre le spectacle de Romeo Castellucci et, de fil en aiguille, se radicaliser. Refuser de vendre des produits contraceptifs, rejoindre la Manif pour tous, pourfendre l'homosexualité. Le drame guette.

Fabienne Arvers

Critique

Le Fils

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE MARINE BACHELOT NGUYEN / MES DAVID GAUCHARD

Alors que l'islam cristallise tous les débats sur l'extrémisme religieux, David Gauchard et sa compagnie L'Unijambiste s'intéressent à l'intégrisme catholique. Interprété par Emmanuelle Hiron, *Le Fils* est une passionnante fiction sur les mécanismes de la radicalisation.



© Thierry Laporte

La religion pour elle, c'est d'abord un ensemble de rituels réalisés en famille. Une sorte de ciment entre les générations et une manière de participer à la vie de Châteaugiron, petit village situé près de Rennes où elle vit avec son mari et ses deux enfants. Autrement dit, l'unique protagoniste du *Fils* est « moyennement praticante ». Certes « à l'aise dans les églises », mais loin de ne jurer que par Dieu. Elle se demande souvent comment elle a glissé « du comptoir de la pharmacie à la morsure froide du pavé. Du perron de l'église au boulevard de la Liberté ». Commandé par David Gauchard à Marine Bachelot Nguyen, portée sur les questions féministes et post-coloniales, cette pièce est la tentative de reconstitution d'une dérive. Le monologue d'une femme tombée dans le radicalisme religieux sans s'en apercevoir. Par faiblesse et désir d'intégration sociale davantage que par conviction. À la hauteur de cette passionnante partition, la comédienne Emmanuelle Hiron incarne la pensée trouble de la protagoniste suite à un drame que le titre laisse présager. Ses labyrinthes et ses failles, qui empêchent l'expression de tout repentir. David Gauchard a l'art de l'intranquillité : ne s'arrêtant jamais sur une idée ni sur un sentiment définitif, le crépuscule du *Fils* dérange. Il inquiète.

Entre gravité et humour

Seule sur un plateau circulaire en bois clair où est installé un clavecin de la même cou-

leur, la comédienne n'a pourtant *a priori* rien d'effrayant. Élégante sans être guindée, elle a l'allure neutre d'une femme moderne. Banale. Le basculement idéologique que relate la pièce tient donc presque entièrement dans la parole, à peine interrompue à trois reprises par l'entrée en scène d'un jeune garçon et par le son aigu du clavecin dont il joue sans rien dire. L'air spectral. Le récit oscille entre le « je » et le « elle ». Entre gravité et humour. Avec une lenteur qui traduit l'effort fourni par son personnage pour mettre des mots sur les faits, Emmanuelle Hiron passe d'un type de discours à un autre avec une aisance remarquable. Elle s'adresse parfois au public avant de reprendre le fil de sa méditation confuse, pleine de souvenirs du rassemblement contre le spectacle *Sur le concept du visage de Dieu* de Roméo Castellucci, de Manifs pour tous et de réunions plus informelles avec les épouses des notables des environs, mais aussi de détails intimes. Car c'est bien connu, le diable se loge dans les détails.

Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris, salle Jean Tardieu. Du 19 mars au 24 avril, du mardi au dimanche à 18h30. Relâche les lundis, le 24 mars et le 9 avril. Durée : 1h30. Tél. 01 44 05 98 21.

L'aveuglement fanatique d'une mère

Avec un détachement feint, presque une absence, Emmanuelle Hiron porte magistralement les mots de Marine Bachelot Nguyen, ceux d'une mère catholique en perte, enfermée dans ses dogmes religieux et dans sa petite vie étriquée de bourgeoise de province, qui ne voit pas que sa radicalisation pousse son fils homosexuel à commettre l'irréparable.

Une faible lumière éclaire, au centre de la scène, une sorte de clavecin en bois brut. Une silhouette se glisse non loin. C'est celle de Catherine. Tenue stricte, Chemisier bleu layette, cintré, chaussures plates, cette pharmacienne d'une quarantaine d'années se tient droite, hiératique. Visage affable, chignon sage, elle a tout pour être heureuse, un mari gentil, un commerce qui prospère, deux fils, Anthony l'aîné et Cyril le benjamin, qu'elle aime avec tendresse.

Catholique par tradition plus que par conviction, elle va à la messe en famille tous les dimanches. Ça se fait quand on est notable dans les petites villes de province. C'est important de se montrer, pour les clients, pour l'image. La vie glisse tranquille. Certes, son second accouchement a été plus difficile, il a fallu lui faire une césarienne, mais rien de bien grave. Cyril est moins expansif que son frère aîné, plus solitaire, pas de quoi s'inquiéter. C'est son enfant, elle le chérit.

Tout bascule par un beau dimanche d'automne. Suivant les prédications du prêtre de sa paroisse, elle se retrouve à manifester contre les représentations au théâtre de Rennes de la pièce de Romeo Castellucci, *Sur le concept du visage du fils de Dieu*, considérée, comme blasphématoire par certains catholiques ultra, dont font partie les gens de Civitas. Grisée par la foule, par cette communion d'âmes transcendantes, par la présence de beaucoup de notables, elle s'enflamme, s'embrase et devient un pilier de cette France réfractaire, fanatique. Elle est de toutes les manif contre le mariage pour tous, contre la procréation médicale assistée (PMA), une vraie passionaria de ce relent nauséabond de « cul bénit ».

Mais voilà, elle ne voit pas que son benjamin, lui échappe, qu'il se referme sur lui-même. Il y a bien des indices, une sensibilité et une curiosité plus exacerbées, une amitié particulière, singulière avec Thomas, un de ses camarades. Aveugle, elle refuse de prendre conscience d'une réalité qui la dérange, qui ne va pas dans le beau tableau qu'elle s'est mentalement construite. Son fils est homo. Sa ferveur, son incapacité à gérer de front son instinct de mère face à ses convictions de plus en plus radicales, vont le conduire à la pire des extrémités. Le drame est là en filigrane, il ne demande qu'à éclater.

Face aux déferlements de haine qu'a engendrée le mouvement bien mal nommé la « manif pour tous », et notamment à Rennes, David Gauchard propose, à l'auteure Marine Bachelot Nguyen, d'aller à la rencontre des adolescents du Refuge, association qui recueille les jeunes rejetés par leur famille en raison de leur orientation sexuelle, afin d'essayer de comprendre comme d'aimante, attentionnée, une mère peut céder aux sirènes du fanatisme quitte à pousser la chair de sa chair dans ses derniers retranchements et commettre l'irréparable.

De cette matière riche, la jeune dramaturge tire un texte puissant, bouleversant, qui malgré certaines facilités, saisit d'effroi le spectateur, attrape sa conscience. Mêlant habilement confessions intimes et récits impersonnels, elle nous plonge au plus près des errances de cette mère qui perd pied entre croyances et élans de son cœur. Si parfois l'incongruité quelque peu outrancière de certaines de ses réactions prête à sourire, le récit prend aux tripes et montre à quel point l'endoctrinement religieux est un danger, un poison d'une rare violence, d'une barbarie innommable.

Avec justesse, finesse, s'appuyant sur la sobre et ingénieuse mise en scène de **David Gauchard**, **Emmanuelle Hiron** insuffle crescendo une profondeur poignante à cette partition en dentelle. Si elle paraît absente au début, ne semblant pas croire les mots qu'elle débite machinalement, elle donne imperceptiblement corps à cette mère en désarroi. Elle ne l'excuse pas, mais montre ses failles, ses fêlures avec une délicatesse troublante.

Construit sur le ton d'une conversation avec le public, *Un fils* a le mérite de ne pas juger, mais de tenter d'appréhender les mécanismes qui poussent à la radicalisation, à la négation de l'autre, au rejet d'une mère pour son enfant tant aimé, oubliant sans vergogne les sacro-saints principes de la religion catholique. une belle gageure ! **Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**





LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

Un fils pour tous

Une femme vient nous raconter comment elle s'est retrouvée enrôlée dans les mouvements cathos proches de l'extrême droite qui luttent contre les avancées de la société telles que l'avènement du mariage pour tous et ses conséquences sur sa famille. Au départ, c'est un mélange d'ennui, de manque d'amies et de besoin de reconnaissance pour cette jeune pharmacienne qui élève ses deux fils avec amour tout en travaillant dur.

Une invitation par des notables de la ville la flatte, elle sympathise, adopte leurs idées et se retrouve dans la rue à militer. Et quand elle découvre que son propre fils est homosexuel, elle ne réalise pas son désarroi et le mal qu'elle peut lui faire...

Entre confession et récit, Emmanuelle Hiron interprète cette femme avec beaucoup de douceur, presque de la candeur de sorte qu'on l'écoute sans s'arc-bouter contre ses engagements. Seule en scène, elle s'interrompt de temps en temps pour jouer comme son fils de l'épinette.

La compassion qui nous envahit force l'écoute mais aussi la réflexion. C'est tout l'intérêt de ce texte contemporain de Marine Bachelot Nguyen qui a su traiter d'un phénomène de société toujours très épidermique avec beaucoup d'intelligence. **Hélène Chevrier**

Le Fils, texte de Marine Bachelot Nguyen.
Idée originale, mise en scène et scénographie David Gauchard
Avec Emmanuelle Hiron
Théâtre du Rond-Point jusqu'au 14 avril

Toute La Culture.

25 mars 2019

« Le fils », ou la descente aux enfers d'une mère

Emmanuelle Hiron interprète sobrement l'émouvant texte de Marine Bachelot Nguyen, jusqu'au 14 avril au Théâtre du Rond-Point.

Lumière. Une femme et un clavecin sur une scène vide. De puissants spots éclairent son visage, laissé au naturel, et sa silhouette simplement vêtue d'un jean et d'un chemisier pâle. Sa voix résonne dans la salle, puissante et évocatrice. De sa bouche, pêle-mêle, sortent les mots de son personnage et ceux de la narratrice. Car il s'agit là d'un monologue au service d'une histoire si tragique et pourtant si banale. Une jeune étudiante rencontre un étudiant de son âge sur les bancs de la fac, tous deux se marient et ouvrent une pharmacie dans un petit village de province. Deux enfants ne tardent pas à naître, avec deux ans d'écart, l'un tête brûlée et l'autre calme et docile. Déjà, au moment de l'accouchement, l'aîné, Anthony, se révèle sans douleur, tandis que le cadet, Cyril, nécessite une douloureuse césarienne que la mère vit comme un acte contre-nature. Le premier d'une longue série...

La trame de cette pièce de théâtre mise en scène d'après une idée originale de David Gauchard est la suivante : comment une personne, aimante et attentionnée, peut-elle se radicaliser jusqu'à pousser son fils à commettre l'irréparable ?

Écrite en réaction aux manifestations contre le Mariage pour tous au début des années 2010, ce texte de Marine Bachelot Nguyen permet de ressentir à la fois notre proximité et notre décalage avec le personnage de la mère. Ce n'est pas une femme que vous détesterez, comme ce pourrait être le cas

avec une vision manichéenne. Elle n'est pas haïssable, juste entourée d'aficionados de la religion monothéiste à tendance radicale, à qui elle veut tant plaire que les copier lui semble la meilleure solution. Si l'épouse du chirurgien vote extrême droite, avec sa luxueuse maison et son parc immense, c'est



qu'il doit y avoir une bonne raison, non ? Et puis, ce n'est pas si terrible, après tout. D'autant plus que cette dernière lui ouvre les portes de ses réunions médicales, et que dans sa bourgade où il y a si peu de loisirs, ce n'est pas une opportunité de

sortir sur laquelle elle peut cracher. Même si ces dernières consistent essentiellement à refuser le mariage gay et le droit des couples monoparentaux à l'adoption, ou encore le choix de l'avortement aux femmes. Une cause pour laquelle on peut facilement lutter, lorsque l'on oeuvre au comptoir d'une pharmacie et que l'on peut prétendre être en pénurie de pilules du lendemain.

Ce magnifique texte, oscillant entre désespoir, amour maternel, quête de sens, interjections et sobriété, s'accommode parfaitement au décor épuré au sein duquel il est déclamé. Seul bémol, les violents flashes des spots lumineux qui viennent ouvrir chaque nouveau « chapitre » de l'histoire et imitent une ampoule grillant alors qu'elle est au paroxysme de son intensité. L'effet est certes intéressant, mais il procure au coeur du spectateur sensible un désagréable soubresaut. **Melanietlmt**



Dimanche 22 juillet 2017

LE MASQUE ET LA PLUME

Jérôme Garcin

J'ai découvert *Le Fils* qui se joue à La Manufacture, un texte très fort d'une jeune auteure Marine Bachelot Nguyen. Il s'agit d'une pharmacienne de province, de Bretagne plus précisément, qui se rend à la messe tous les dimanches par tradition ou pour entretenir un rapport social, et qui va peu à peu se retrouver sur la pente très dangereuse de l'intégrisme jusqu'à grossir les rangs de la Manif pour Tous.

Le texte est incroyable ! Il démonte les mécanismes psychologiques et sociaux qui font pencher vers l'intégrisme.

Evidemment, comprendre n'est pas acquiescer et le texte donne aussi véritablement de quoi affûter ses armes pour le combat. Il est porté par une comédienne merveilleuse Emmanuelle Hiron.

A La Manufacture – 13h10

Charlotte Lipinska

Avignon 2017 : “Le Fils”, amour, famille, tradi

Portée par le texte percutant de Marine Bachelot NGuyen, la pièce de David Gauchard ausculte les mécanismes du glissement vers la radicalisation religieuse d'une femme, pharmacienne de province subtilement incarnée par Emmanuelle Hiron, que ses nouvelles convictions vont peu à peu éloigner de ses propres enfants.

Après sa création par le metteur en scène David Gauchard au Centre Dramatique de Limoges, en février dernier, *Le Fils* intéresse les pros comme les amateurs d'Avignon. Car il met les pieds dans le plat d'une question douloureuse – la radicalisation des points de vue sur l'évolution des mœurs, renforts religieux à l'appui – en la traitant du côté catholique. Le spectacle frappe fort parce que le texte, complexe et pas d'un « noir ou blanc » qui empêcherait toute nuance, voire toute identification, peut parler à un large public... aux plus ardents défenseurs de la loi Taubira sur le mariage homosexuel comme aux autres, sympathisants occasionnels de la Manif pour tous. Bien joué : à quoi pourrait servir de ne s'adresser qu'aux convaincus ?

Le projet de l'auteure Marine Bachelot NGuyen, à qui le metteur en scène a passé commande, est certes de dénoncer les mécanismes de l'embrigadement dans le traditionalisme, mais elle y dépeint aussi une femme en souffrance ne laissant indemne ni le public ni... l'actrice elle-même. Seule en scène – un jeune claveciniste amateur la rejoignant à l'occasion –, la comédienne Emmanuelle Hiron est ainsi la subtile interprète d'une descente aux enfers de l'amour maternel. En chemisier ceinturé dans le jean, elle incarne, pile en bord de scène, la pharmacienne d'un petit bourg des alentours de Rennes. D'une notabilité relative

en comparaison avec le chirurgien que son mari « rêverait » de fréquenter...

Le traditionalisme catholique, une nouvelle direction sociale pour celle qui voit ses enfants grandir.

Tout commence avec les manifestations très agressives d'associations extrémistes catholiques parties en guerre, à l'automne 2011, contre un spectacle qu'elles n'avaient même pas vu (*Sur le concept du visage du Fils de Dieu* de Romeo Castellucci, d'abord présenté avec succès dans le In d'Avignon, d'une grande intensité spirituelle). Pratiquante par habitude, voilà la pharmacienne bientôt happée par la ferveur de ces militants et invitée par « la femme du chirurgien » à rejoindre des associations anti-avortement. Une nouvelle direction de sa vie sociale en somme, pour celle qui voit ses enfants grandir... Ses deux fils adolescents, justement, s'opposent de A à Z... C'est par eux que le drame arrive. Etape après étape, le récit raconte l'aveuglement puis la révélation d'une altérité dans la famille. La mère se débat entre convictions et amour immense. Le portrait de son jeune fils dessiné en creux, dont on aperçoit la silhouette fugace en musicien, est poignant.

Pas de *happy end* ici, mais l'espoir d'une conscience nouvelle ? Peut-être...

Emmanuelle Bouchez

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°11 - AUTOMNE 2017

LA RÉDACTION A (BEAUCOUP) AIMÉ

Emmanuelle Hiron

en subtile interprète d'une descente aux enfers de l'amour maternel, d'un glissement idéologique confinant à l'aveuglement, dans *Le Fils*, de Marine Bachelot Nguyen, mis en scène par David Gauchard.



DAN RAMAËN

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Le Théâtre

Le fils

COMMENT Catherine, pharmacienne du côté de Rennes, catho, mère de deux garçons, a-t-elle sombré dans le fanatisme ? Tout démarre avec la polémique déclenchée par la pièce « Sur le concept du visage du fils de Dieu », de Romeo Castellucci, jugée blasphématoire par les ultra-cathos. Sur les conseils d'un prêtre, Catherine manifeste et découvre alors le militantisme.

Touche pas à mon Christ ! Puis, avec la Manif pour tous,

contre la loi Taubira, elle s'investit à fond.

Cette femme, c'est Emmanuelle Hiron. Elle est la militante exaltée et la narratrice. Calme, vite au bord des larmes, elle est plus vraie que nature, et l'histoire qu'elle nous raconte est rythmée, durant 1 h 20, par des interludes joués au clavecin par un ado.

Ce monologue, écrit par Marine Bachelot Nguyen et mis en scène par David Gauchard, pourrait être manichéen. Il ne l'est pas. Ce portrait de femme

et de mère de famille est complexe. Si sa résurrection dans les bras de Jésus lui donne le sentiment d'y voir plus clair, elle reste aveugle face au virage vers le FN de son fils aîné et à l'homosexualité de son cadet. Elle lui sort, même à lui, tout un baratin pour le convertir à la cause de la Manif pour tous, anti-homos et pleine de FN ! Une fois n'est pas coutume.

M. P.

● Vu à la Maison des métallos, à Paris. En tournée.

Dérapage catholique

THÉÂTRE

Dans une mise en scène de David Gauchard, Emmanuelle Hiron interprète avec une belle sobriété *Le Fils*, de Marine Bachelot Nguyen. Un monologue remarquable sur une radicalisation religieuse.

≡ **Anais Heluin**

Elle n'a pas vu le beau visage pâle du Christ installé en fond de scène sur une toile immense. Ni le vieil homme malade, diarrhéique et incontinent, qui souille le plateau aux allures d'appartement chic et design. Elle n'a même pas eu l'idée d'aller vérifier par elle-même la véracité des propos tenus par ses amis au sujet de la pièce de Roméo Castellucci, *Sur le concept du visage de Dieu*. Épouse du propriétaire de la pharmacie où elle travaille, mère de deux garçons, l'unique personnage du *Fils* va pourtant manifester à Rennes sur le boulevard de la Liberté.

« *Non au blasphème ! Christ caillassé, chrétiens insultés ! Touchez pas à Jésus !* » Au milieu de croix géantes et de crucifix, les slogans émeuvent l'apothicaire, qui se contentait jusque-là d'une pratique religieuse routinière héritée de ses parents. De messe en réunion, une ferveur nouvelle s'empare d'elle, qui débouchera sur un drame.

Alors que, sur scène comme ailleurs, l'islam cristallise tous les débats sur l'extrémisme religieux,

David Gauchard et sa compagnie L'Unijambiste osent s'intéresser à l'intégrisme catholique qui, il n'y a pas si longtemps, se donnait en spectacle pendant la Manif pour tous. Comme l'Allemand Marius Von Mayenburg dans *Martyr* (2012), une des rares pièces contemporaines consacrées au sujet, le metteur en scène opte pour le récit d'une dérive sectaire par la personne concernée elle-même. Non plus un lycéen mal dans sa peau, mais une femme de la moyenne bourgeoisie bretonne.

Commandé à l'auteure dramatique Marine Bachelot Nguyen, portée sur les questions féministes et postcoloniales, *Le Fils* offre à la comédienne Emmanuelle Hiron une passionnante partition. Seule sur une scène circulaire en bois clair où se dresse un clavecin de la même couleur, la comédienne commence par s'adresser au public. « *Vous le savez, ce que c'est d'être mère ? [...] On parle toujours du bonheur d'être mère, rarement des déchirures, ces cicatrices que gravent les enfants dans la chair.* »

La folie religieuse s'ancre dans l'intime et se referme dessus. La protagoniste du *Fils* n'est pas pour autant un esprit avide de dogme, du moins pas de manière explicite. C'est là toute la force du spectacle de David Gauchard. À peine interrompue par quelques airs de clavecin joués par un jeune garçon aux manières fantomatiques, la parole tout en digressions du *Fils* donne à voir une femme dans ses faiblesses et ses contradictions. Dans sa difficile quête d'amour et d'ancrage social, décisive dans son basculement vers une idéologie fondée sur le rejet de l'Autre.

Emmanuelle Hiron excelle à rendre l'inquiétante banalité de son personnage. Elle oscille entre le « je » et le « elle », passe de la gravité à l'humour sans changer de ton ou presque. La carrière, l'éducation des enfants, sa relation conjugale... Les inquiétudes qu'elle exprime sont celles de n'importe qui, de même que son jean et sa chemise. Le glissement du *Fils* est d'autant plus troublant qu'il loge dans les mots et les habits de tous les jours. Derrière les sourires les plus réconfortants. ●

Le Fils, Marine Bachelot Nguyen, les 3, 4, 10, 11 et 12 mai à l'Espace Malraux, Chambéry (73). Dans le off d'Avignon, à la Manufacture, du 6 au 26 juillet.





Emmanuelle Hiron défend avec brio le portrait d'une femme aveuglée par l'intolérance et le rejet de l'autre. Thierry Laporte/Cie L'unijambiste

THÉÂTRE

Au nom de la mère, du fils et de l'intégrisme

David Gauchard dirige *le Fils*, un texte de Marine Bachelot Nguyen sur une dérive dans les brumes de la droite extrême, avec Emmanuelle Hiron. Saisissant.

Froid comme une chapelle. Propre. Net. Sobre. Un cercle de bois clair, comme pavé, occupe le centre du plateau. Au bord, un clavecin. De bois clair aussi. Et un siège. Et des lumières jaune doré (de Christophe Rouffy) qui délimitent cet espace. Tour à tour, cette piste sera la rue, l'intérieur familial, la pharmacie, l'église, ailleurs. La neutralité est parfaite. Pour résonner de propos qui ne le sont pas.

David Gauchard, qui a commandé le texte à Marine Bachelot Nguyen, a conçu un décor minimal pour cet objet théâtral aux prises avec l'actualité récente et présente. Même si traitée par une microfacette. De celles qui aveuglent le plus, parfois. « *Après des années à mettre en scène des œuvres du répertoire, j'ai ressenti l'urgence de parler des clivages qui sous-tendent notre société, de toutes ces haines qui deviennent ordinaires* », explique David Gauchard. D'abord, la femme est jeune. Face au public, elle raconte simplement sa vie d'étudiante en pharmacie. La rencontre avec celui qui deviendra son époux. Ses émois sentimentaux, physiques. Pudique. Elle dit « je » et d'autres fois « elle » pour parler d'elle. Tout le temps. Puis la femme devient mère. Deux garçons surviennent. Très vite leurs caractères apparaissent opposés. L'un est doux et rêveur, l'autre sportif et bagarreur. Pas de quoi fouetter un garçonnet.

Remugles nauséabonds

Maintenant, la mère, diplôme en poche, exerce dans l'officine de son époux, dans cette petite ville de la Bretagne profonde. Les notables y forment comme une caste. Dans le milieu catholique. Praticant. Elle, la mère, parce que le père est assidu à la messe, l'y suit. Avec les garçons. Des relations se nouent. L'encens a des fragrances d'intégrisme. De plus en plus affirmé. L'heure est à la Manif pour tous. Avec ses nouvelles « copines » (on ne dit pas ainsi entre

gens de ce monde), elle participe aux rassemblements « *contre le mariage homo, contre la loi Taubira* ». La pharmacienne hurle qu'il « *faut aux enfants un papa et une maman* ». Elle dit aussi que, l'homosexualité, ça doit se soigner. Remugles nauséabonds.

La démonstration est implacable

« *Mon défi d'auteure, explique Marine Bachelot Nguyen, a été d'entrer dans la logique d'un tel personnage, sans diabolisation ou condamnation préalable, en m'intéressant au processus qui se joue à travers.* » Et c'est réussi. Le

portrait que défend avec brio Emmanuelle Hiron est crédible de bout en bout. La comédienne ne force jamais le trait, ne perd pas la crédibilité du personnage, et c'est troublant. Car, effectivement, à travers elle, c'est tout un processus qui est interpellé. Comment une femme, au départ ordinaire, disons d'une droite quelconque, peut glisser, s'enliser jusqu'à ne plus voir qu'entour d'elle vacille tout un monde, et que ses deux ados sont dans

la tourmente. Entre deux « *prières de rue avec des veilleurs* », le refus de vente de moyens contraceptifs – « *Oh! Désolé je n'en ai plus* » –, les vituperations répétées contre les pédés, l'avortement et la banalisation des idées d'extrême droite – « *Puisque les Machin votent Le Pen, des gens si bien, c'est que ce ne doit pas être si mal que cela...* » –, la pharmacienne perd pied. Sans en prendre conscience. À la fin, il sera trop tard. La démonstration est implacable. Et seule la mise en scène, ponctuée par de fugaces et jolies interventions au clavier du jeune Séraphim Ruiz, apporte un peu d'humanité et de couleurs d'espoir. ♦

GÉRALD ROSSI

Après Paris, du 3 au 12 mai espace Malraux à Chambéry, puis à Avignon du 7 au 30 juillet, à la Manufacture. Tél.: 04 90 85 12 71.

ON DOIT À MARINE BACHELOT NGUYEN PLUSIEURS PROJETS THÉÂTRAUX DONT LES OMBRES ET LES LÈVRES, SUR LA COMMUNAUTÉ LGBT AU VIETNAM.

Le Fils

de Marine Bachelot Nguyen.
Mise en scène de David Gauchard

THEATRE

David Gauchard a été bien inspiré de demander à Marine Bachelot Nguyen de lui écrire un texte qui mettrait au jour les mécanismes d'aliénation d'une personne au cœur de notre société d'aujourd'hui. Belle commande semée d'embûches dont la jeune auteure qui d'ordinaire s'occupe elle-même de ses propres textes s'acquitte avec efficacité. Il faut dire que l'entente entre elle et son commanditaire a été parfaite, ce qui n'est pas toujours le cas dans ce genre d'alliance. Marine Bachelot Nguyen s'est attachée à la vie d'une femme, non pas décrite de l'extérieur mais saisie dans son mouvement intime, et qui est sans nul doute son exact opposé, c'est-à-dire une personne qui va devenir une militante active de la Manif pour tous. Il lui a fallu faire un travail de recherche et de documentation important, mêlant le tout à ses propres souvenirs vécus de l'autre côté de la barrière. Voilà donc le portrait d'une pharmacienne d'une petite ville de l'Ouest, de ses études au cours desquelles



CRITIQUES

elle rencontre son mari, lui aussi pharmacien, de la naissance de leurs deux garçons aux caractères diamétralement opposés l'un de l'autre, de sa vie quotidienne d'un vide qui se comble progressivement avec son activité au sein de la Manif pour tous, jusqu'au drame final, à savoir la découverte longtemps refoulée de l'homosexualité de son fils, *Le Fils*, celui qui sera acculé à la mort. L'art et l'intelligence de Marine Bachelot Nguyen consistent à décrire la vie de son personnage sans jugement, de manière quasiment clinique, et en lui donnant la parole ; c'est elle qui se raconte, parlant d'elle-même à certains

moments à la troisième personne du singulier avec quelques questions posées au public : «*Et vous, vous parlez de sexualité avec vos enfants ?*» David Gauchard nous restitue le texte dans sa simplicité, épousant à la perfection le rythme de l'écriture avec ses différents tempo. Sur un petit plateau circulaire Emmanuelle Hiron, superbe de tension intérieure, raide de la raideur de ceux qui s'acharnent à refuser ce qui est de l'ordre de la vie réalise une performance de première grandeur seulement ponctuée de quelques brèves interventions musicales au clavecin. / JEAN-PIERRE HAN /

THEATRE / GAUCHARD

En tournée

Les résidents



Idée originale
Texte & interprétation
Emmanuelle Hiron

Assistée par
Nicolas Petisoff

Collaboration artistique
David Gauchard

Création lumière
Benoît Brochard

Régie lumière
Alice Gill-Kahn

Production
L'unijambiste / Nathalie Perrault

Diffusion
La Magnanerie

Création du 8 au 10 avril 2015 Festival MYTHOS - Rennes
Genre > Théâtre - documentaire
Public > Tout public à partir de 14 ans
Durée > 1 heure

L'espérance de vie augmente, le risque de rentrer dans la démence aussi. Notre société prône la jeunesse comme seule valeur "valable", voire acceptable. Que faisons-nous de cette contradiction ?

Diffusion 2019-2020

13 février 2020 **La Halle aux Grains, Blois**

Diffusion 2018-2019

21 décembre 2018 **Théâtre du Briançonnais, Briançon**

Diffusion 2017-2018

14 août 2017 **Fort Antoine / Monaco**

13 octobre 2017 **La ligue de l'enseignement 40 / Mont de Marsan**

19 octobre 2017 **ATP des Vosges / Epinal**

9 - 10 novembre 2017 **Festival Art & déchirure - CDN Haute-Normandie / Rouen**

21 - 25 novembre 2017 **Théâtres en Dracénie / Draguignan**

28 novembre 2017 **Scène nationale d'Aubusson**

20 janvier 2018 **Théâtre de l'Olivier / Istres**

26 janvier 2018 **Espace Paul Jargot / Crolles**

26 janvier 2018 **La Trame / St Jean Bonnefonds**

12 - 14 avril 2018 **Les Quinconces, l'Espal / Le Mans**

21 avril 2018 **Le Papier Théâtre / Le Vieux Marché**

22 avril 2018 **Viscomica / Quessoy**

22 mai 2018 **Dieppe scène nationale**

FOCUS Emmanuelle Hiron / L'unijambiste

Dans ces deux spectacles, Emmanuelle Hiron porte des paroles de femmes touchées par deux questions sociales et contemporaines : question de la fin de vie avec "Les Résidents", radicalisation des esprits avec "Le Fils".

Ils peuvent très facilement faire l'objet d'un accueil commun : l'équipe artistique et technique est la même sur les 2 spectacles et les 2 décors tiennent dans un seul véhicule.

N'hésitez pas à nous consulter pour connaître les conditions financières.